

L'amitié à la ville comme à la scène

Michel Kacenenbogen et Alain Leempoel en duo dans "Sincèrement", une pièce écrite pour eux par Olivier Coyette sur le bonheur d'être amis.

Il n'y a rien de plus difficile que d'écrire sans sujets détournés sur l'essentiel de la vie, l'amour, l'amitié, la mort. Olivier Coyette s'est pourtant essayé à raconter l'amitié qui unit deux hommes : Michel Kacenenbogen et Alain Leempoel, à la ville comme à la scène.

Le premier incarne Bob, un homme qui s'inquiète de l'emploi des adverbes quand on s'adresse à lui, qui a un penchant certain pour le whisky et ne fait pas les choses à moitié. Le second est Paul, un vrai gentil mais qui sait aussi s'énerver parfois. Il a quelque chose à dire à Bob mais n'y parvient pas, sans cesse interrompu par son ami. Tant bien que mal, ils vont finir par s'écouter et se parler, à rire, à chanter, à se rappeler des souvenirs, à se disputer (beaucoup) aussi.

Olivier Coyette ne raconte donc pas une histoire au sens premier dans "Sincèrement" mais plutôt une relation très particulière et intense sur laquelle il est compliqué de mettre des mots. L'essence du spectacle réside en une succession de moments qui construisent une amitié, d'un fou rire dû à un jeu de mots à une franche discussion autour d'un verre en passant par l'interprétation d'une chanson. Car Bob et Paul interprètent en duo "My way" devant le rideau rouge dans leur rond de lumière, en smoking, résumant là leur parcours. L'importance du lien de ces deux "*amis pour la vie*" symbolisée par ce chant où leurs voix se mêlent rend inutiles les deux vidéos de souvenirs de vacances qui insistent sur leur relation forte et durable - excepté la révélation finale qui donne tout son sens à la pièce.

La complicité de ces deux-là, qu'ils soient acteurs ou simplement eux-mêmes, n'a pas besoin d'être expliquée, elle saute aux yeux et ce n'est pas la première fois qu'ils jouent ensemble : sept ans auparavant, ils avaient interprété les "Variations énigmatiques" d'Eric-Emmanuel Schmitt.

La mise en scène plutôt enjouée de Bernard Cogniaux joue d'ailleurs sur la frontière ténue entre l'identité des hommes et des acteurs, s'amusant à les confondre. Faux souvenirs et vrais confidences émaillent le texte d'Olivier Coyette qui invite les acteurs à franchir non seulement la limite de leur vie privée mais aussi celle, concrète, du plateau, par une longue séquence où le public est invité à partager un excellent souvenir culinaire ("les spaghettis de maman" !), ou une belle surprise ("mon mariage" !) et bien d'autres choses que nous ne révélerons pas.

Certes, le texte est inégal, la mise en scène mérite d'être rodée, et certaines scènes sont pleines de bons sentiments martelés par des citations ("*si j'ai pas l'amour, je ne suis rien*") mais l'atmosphère bon enfant et la complicité si sincère des deux comédiens enrobent le spectacle d'un sentiment de générosité et de convivialité. Après tout, le fameux adage "*dire aux gens qu'on aime qu'on les aime*" n'est jamais assez répété.

Bruxelles, Théâtre le Public (grande salle), jusqu'au 30 octobre. Durée : 1h20 env. De 8 à 22 €. Infos : 0800.944.44, www.theatrepublic.be